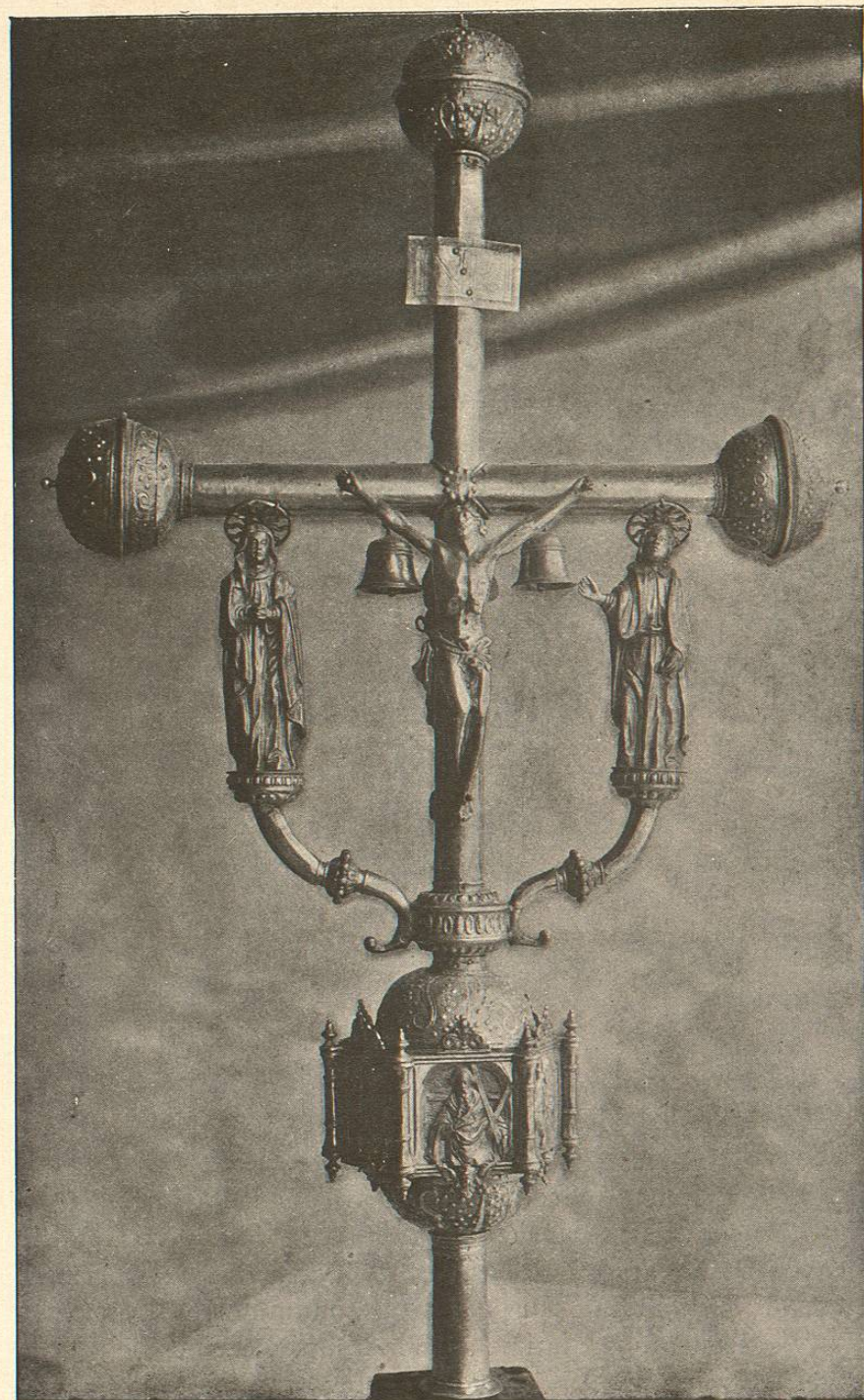


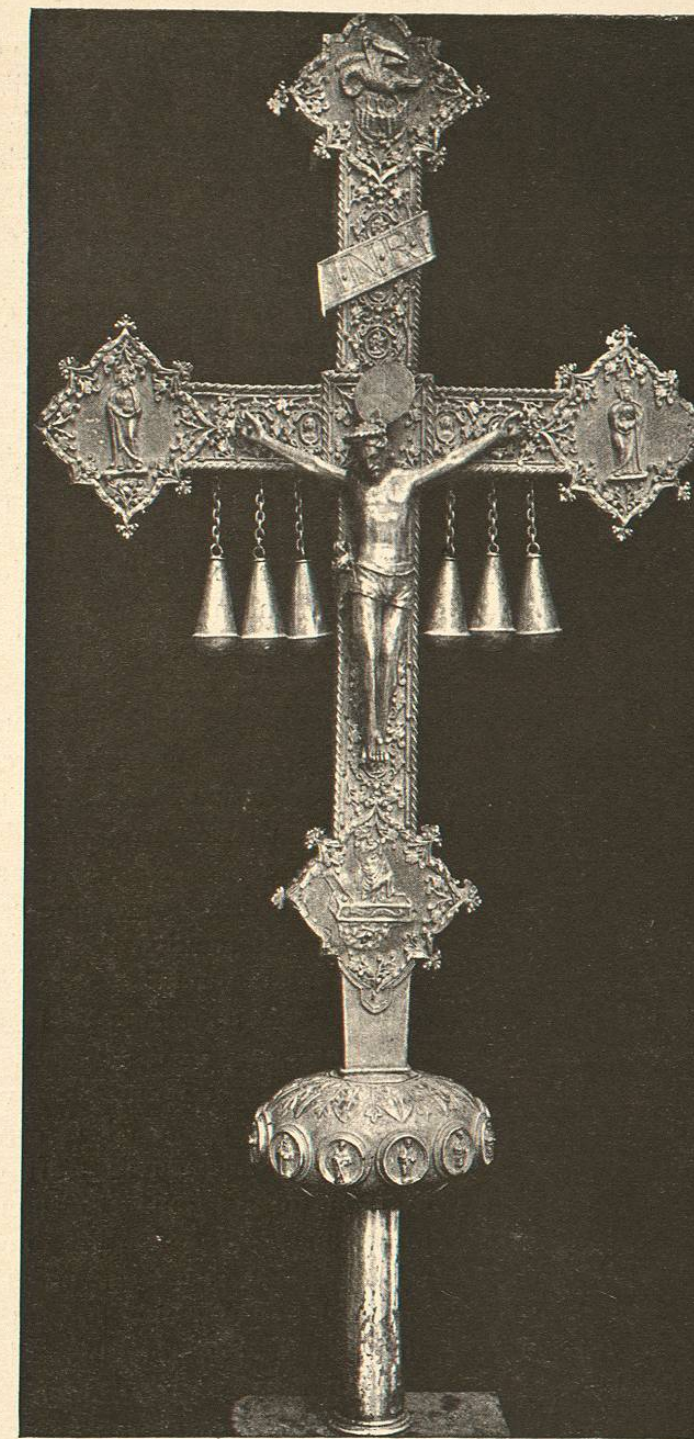
convois et des processions. Elles prendront même parfois des proportions considérables, comme la croix, chef-d'œuvre d'orfèvrerie, due au burin de Pietro Lienni de Como (1593), et conservée à l'église de Bomoso, en Lombardie. (Voir figure, page 72.)
Assez souvent, sur des branches recourbées, sont placés, à droite et à gauche du



CROIX PROCESSIONNELLE DE GOUESNACH (FINISTÈRE),
munie de deux clochettes (XVI^e siècle).
(De chaque côté du Christ, la Vierge et saint Jean.)

Christ, la Vierge et saint Jean. Ainsi en va-t-il à la croix de Gouesnach (Finistère). Cette croix nous offre une autre particularité. — Elle porte deux clochettes suspendues

à sa traverse. A la croix d'Ahetze (Basses-Pyrénées), ces clochettes sont remplacées par six puissants grelots. Clochettes et grelots, en s'agitant, avertissaient le peuple de

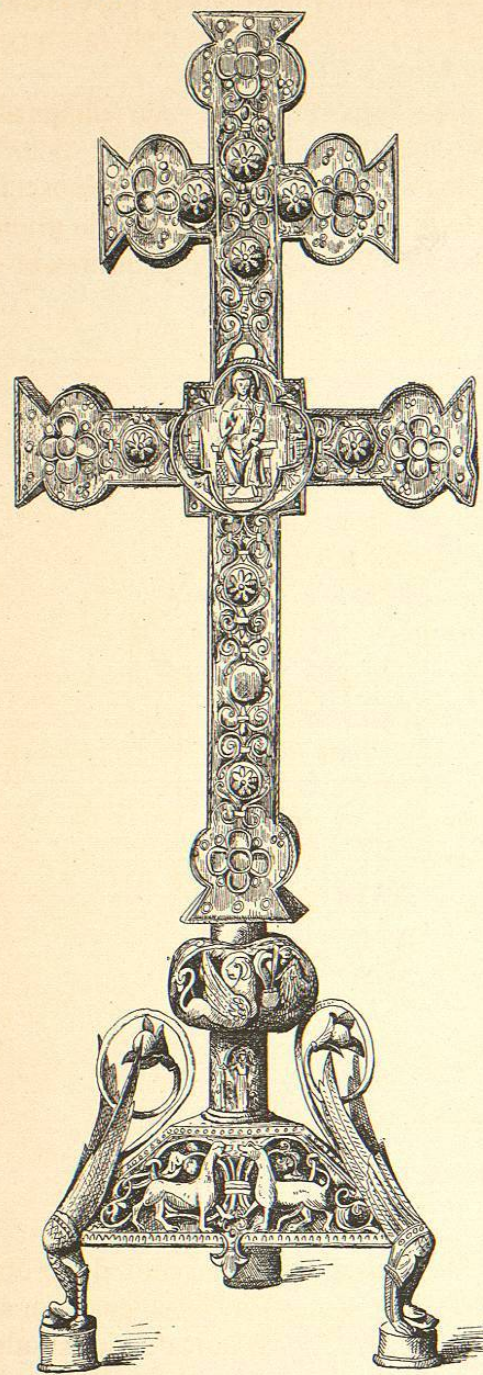


CROIX PROCESSIONNELLE D'AHETZE (BASSES-PYRÉNÉES)
munie de grelots (XV^e siècle).

l'approche de la procession, et Bretons et Béarnais s'inclinaient avec respect sur le passage du signe adorable.

§ 3. LA CROIX PÉDICULÉE.

Revenons au XII^e siècle : c'est vers cette époque que de véritables croix, munies de pieds, apparaissent sur l'autel : « Si je ne me trompe, nous dit M. Rohault de Fleury (1), l'origine de cette coutume fut la piété des prêtres qui désiraient, pendant le Saint-Sacrifice, avoir sous les yeux une relique de la vraie Croix (2) et qui l'apportaient sur l'autel pour la replacer après la Messe dans la sacristie. Dans le diocèse de Paris, non seulement aux Messes basses, mais aux plus grandes solennités, le célébrant avait une petite croix entre les mains, dont, par respect, il enveloppait le pied dans une étoffe de soie ou dans un voile de drap d'or (3).



CROIX PÉDICULÉE (XI^e siècle).
Pied du XIII^e siècle.
Conservée chez les Sœurs de Notre-Dame à Namur.

« Le pied, qui détermine ici le caractère de croix d'autel, est une œuvre d'art du XIII^e siècle et d'un goût exquis. Le nœud, orné d'animaux ailés, au milieu de rinceaux fortement refouillés, est porté par une tige cylindrique. Le socle triangulaire présente des animaux affrontés et des rinceaux. Chaque angle du socle repose sur un dragon qui serre sa tête de ses pattes ; il relève gracieusement les ailes du milieu desquelles sa queue s'arrondit en volute jusque sous le nœud (4). »

L'Allemagne nous offre d'assez nombreux exemples de croix d'autels romanes ; nous

1. *La Messe*, tome V, Croix d'autel, page 139. Imprimeries et librairies réunies. Nous empruntons au même ouvrage la gravure ci-dessus et les deux gravures suivantes.

2. Didron, *Annales archéologiques*, XIX, 84.

3. Barbier de Montault, *Revue de l'Art chrétien*, IX, page 118.

4. Rohault de Fleury, *La Messe*, page 141.

Au commencement du XII^e siècle, on conservait, dans le trésor de Bamberg, une petite croix d'or dont les évêques faisaient aussi usage.

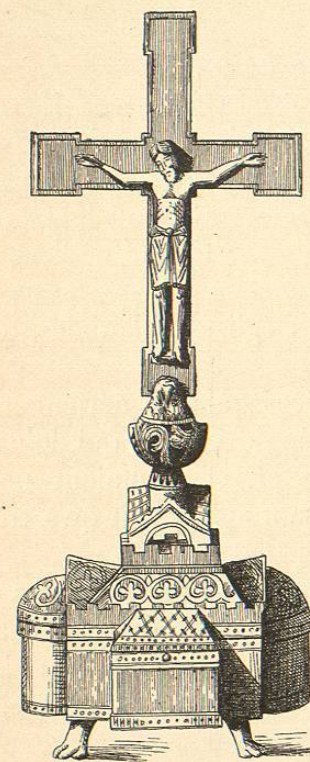
Le Louvre possède une des plus anciennes croix d'autel, renfermant un loculus pour le saint Bois. Cette croix venait sans doute de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon.

A l'origine, le pied de la croix était une pièce distincte de la croix elle-même. Le musée archéologique de Saint-Omer conserve encore le pied qui servait autrefois à dresser, sur l'autel, la croix de l'abbaye de Clairmarais. Il est composé d'un pilastre carré, orné de riches émaux.

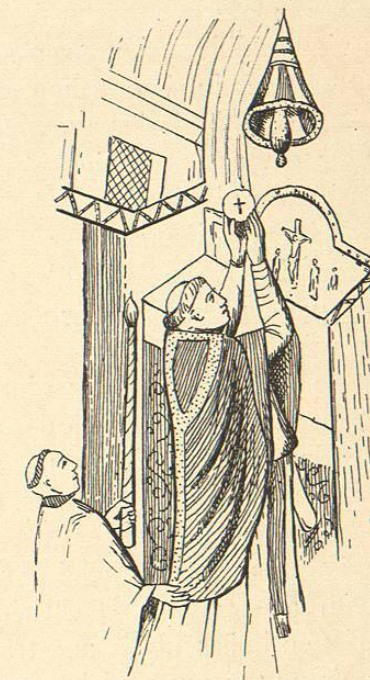
On conserve à Namur dans le trésor des Sœurs de Notre-Dame, une croix qui marque bien la transformation des croix stationales en croix d'autel. Muni d'une double traverse, elle renferme des fragments de la vraie Croix aux deux intersections des branches. Au centre la Vierge assise et portant le divin enfant. « Le pied, qui détermine ici le caractère de croix d'autel, est une œuvre d'art du XIII^e siècle et d'un goût exquis. Le nœud, orné d'animaux ailés, au milieu de rinceaux fortement refouillés, est porté par une tige cylindrique. Le socle triangulaire présente des animaux affrontés et des rinceaux. Chaque angle du socle repose sur un dragon qui serre sa tête de ses pattes ; il relève gracieusement les

en voyons une au trésor d'Hildesheim dont le crucifix surmonte un coffre en forme d'église. Elle appartient au XII^e siècle. Au XIII^e siècle, il n'est plus d'autel où ne soit placée la croix du Sauveur, témoin ces paroles d'Innocent III : *La croix est placée sur l'autel* entre les deux chandeliers, parce que Jésus-Christ est dans l'Église comme le médiateur entre deux peuples, pierre angulaire qui de deux murs n'en fait qu'un. Vers lui les bergers sont venus de la Judée et les Mages d'Orient (1).

Au XIV^e siècle les croix d'autel prennent une importance et une dimension considérables. Elles n'y sont plus placées pour quelques heures seulement, pour le temps du Sacrifice, — elles y sont à poste fixe. Ce ne sont plus ces croix minuscules que la piété des prêtres introduit sur l'autel à la fin du XII^e siècle. Ce sont de grands crucifix de plus d'un mètre de haut : souvent ils sont en bois, ornés de peintures et de



CROIX PÉDICULÉE DU TRÉSOR
D'HILDESHEIM (XII^e siècle)



CRUCIFIX SCULPTÉ AU RETABLE
DE L'AUTEL.
Miniature du XV^e siècle. (Bibliothèque
de Rouen.)
Tirée de *La Messe* de Rohault de Fleury.

dorures. Et pour qu'ils frappent les yeux des fidèles, aussi bien que ceux du prêtre, ils sont élevés sur des degrés, en attendant qu'à un âge postérieur, ils soient admis à trôner sur le tabernacle lui-même. Cet autel qu'il a conquis, après tant de vicissitudes, le crucifix ne le quittera plus ; regardez les miniatures des siècles suivants. Partout où vous verrez le prêtre à l'autel, vous verrez devant lui le crucifix placé, excitant par sa présence la dévotion du sacrifice, et le jour viendra où la rubrique ordonnera au prêtre de ne point prononcer, à l'autel, le nom de Jésus, sans incliner la tête avec respect en se tournant vers la croix où est cloué Jésus : « *cum nominatur nomen Jesu, caput versus crucem inclinat.* » Par la volonté de l'Église le crucifix, — si longtemps dans l'ombre, — est enfin à la place d'honneur.

1. *Du Mystère sacré de l'Autel*, chapitre XXI, page 100.



III. — LE CRUCIFIX A L'ARC TRIOMPHAL.

Ce n'était pas assez à la sculpture chrétienne d'avoir placé le Christ sur l'autel ; elle voulut que le crucifix, crucifix monumental, crucifix triomphal, apparût aux regards du fidèle dès son entrée dans le lieu saint, et que, à défaut de l'Hostie, condamnée par son amour à l'ombre et au silence du tabernacle, il pût dire au visiteur : « Agenouille-toi ; je suis le maître de céans. »

Ce fut là l'idée primordiale qui fit surmonter le jubé du Christ en croix, ayant à ses côtés la Vierge et saint Jean. Dans beaucoup d'églises, ce crucifix du jubé était suspendu dans les airs par trois chaînes, attachées, l'une à la partie supérieure, les deux autres aux bras de la croix, et fixées par des anneaux de fer à l'arcade supérieure qui, dans nos vieux édifices romans, s'appelaient l'*arc triomphal*.

Presque partout, ces jubés ont disparu. Les puristes s'en réjouissent. Ils retrouvent enfin, disent-ils, les cathédrales avec leur belle simplicité, la pureté de leurs lignes...

Viollet-le-Duc est moins catégorique : il constate, il est vrai, « que les grandes cathédrales bâties vers la fin du XII^e siècle et le commencement du XIII^e, n'avaient point été primitivement disposées pour recevoir des jubés. » Ce qui ne l'empêche pas de regretter leur disparition. « Il n'existe plus en France *malheureusement*, un seul jubé d'une époque ancienne, et cependant toutes nos églises abbatiales, toutes nos cathédrales en possédaient (1). »

Et, de fait, ne devons-nous pas plutôt regretter « ces galeries aériennes, lancées d'un pilier à l'autre, gracieux portiques placés à l'entrée du chœur, qui, loin de briser la perspective, la prolongeaient en paraissant l'arrêter, et ajoutaient un charme mystérieux à la pompe des cérémonies, en ne les laissant apercevoir qu'à travers ses sculptures et ses colonnettes (2) ? »

Le Christ triomphant fut arraché à sa place d'honneur et relégué dans l'ombre ; c'est ainsi qu'on peut voir à la cathédrale de Reims, réfugié dans la chapelle du Rosaire, le Christ en bois sculpté, aux traits pleins de grâce et de majesté, qui, pendant tant d'années, debout sur son jubé, protégea de son ombre, au jour du sacre, le trône de nos vieux rois.

On en revient aujourd'hui de cet ostracisme : c'est ainsi qu'à l'église Saint-Jacques, de Reims, un curé, ami de l'art, a replacé sur sa *trabes*, poutre transversale allant d'une colonne à l'autre, le fameux crucifix dû au ciseau de l'illustre sculpteur Jacques : « Les bras et la poitrine sont sillonnés par les veines et les muscles, qui se soulèvent çà et là avec une effrayante vérité anatomique. Il est impossible de le fixer quelques minutes sans éprouver comme un frémissement... C'est un précieux monument de l'art chrétien du XVI^e siècle (3)... »

L'exemple le plus mémorable de ces crucifix ainsi élevés dans les airs, à l'entrée du chœur, est celui de l'abbaye de Saint-Denis : la trabe peinte d'azur, semée de fleurs de lis d'or, supportait dans le milieu une croix d'or, ornée de pierreries, qu'on disait fabriquée par saint Éloy (4).

1. *Dictionnaire d'architecture*, Jubé.

2. Allaire, *Semaine religieuse de Reims*, 4 juin 1870.

3. *Ibidem*, 11 juin 1870. Sur ce Christ remarquable, lisez aussi la notice faite par M. H. Jadart, de l'Académie de Reims.

4. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'archéologie*, Chœurs.

Le crucifix de métal étant trop coûteux, vu les vastes proportions exigées par la perspective, on eut l'idée de les remplacer par des tableaux, peints sur bois, et découpés en forme de croix. Le peintre Pisan, Fiunta, en fit ainsi plusieurs qui sont d'un grand effet.

La cathédrale d'Albi, Notre-Dame de Liesse, Saint-Étienne du Mont à Paris, Sainte-Madeleine de Troyes, l'église d'Aerschot en Belgique, la fameuse abbaye de Maredsous, possèdent grilles ou jubés, couronnés par la scène du Calvaire ; mais le plus beau jubé peut-être, qui ait échappé au vandalisme révolutionnaire ou au purisme destructeur, c'est celui de la collégiale Saint-Pierre à Louvain. La croix est garnie à ses extrémités de médaillons quadrilobés et de fleurs de lis. Au bas les statues de la sainte Vierge et de saint Jean. Dans les médaillons, d'un côté les emblèmes évangéliques, de l'autre côté les quatre grands docteurs latins, Grégoire, Ambroise, Augustin et Jérôme ; sur le soubassement les images de saint Grégoire, saint Paul, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Henri et saint Augustin.

Quelle conception sublime réalisée dans ce jubé surmonté d'une croix ! C'est le triomphe de Jésus, qui est exprimé là, dans ce Christ orné d'or éclatant et de pierreries scintillantes, le triomphe de Jésus qui avait déjà séduit nos aïeux des premiers siècles quand ils représentaient sur la croix le Christ triomphant. — Ce jubé élancé, c'est le trône du roi triomphateur : la Vierge qui est là au premier rang, c'est la Mère du Roi, la Reine-Mère. — Tous ces saints Apôtres, Évangélistes et Docteurs, c'est la cour du roi, prosternée sur les degrés du trône, et chantant l'hymne de louange : « A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, et gloire, et puissance dans les siècles des siècles ! *Sedenti in throno et agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in secula seculorum* (1) ! »

Maudit soit le marteau des vandales qui, dans tant d'églises de notre France, a brisé ce trône et interrompu ce concert d'hommages au Crucifié !



IV. — LE CRUCIFIX AU PORTAIL DES ÉGLISES.

A L'INTÉRIEUR de l'édifice, le sculpteur chrétien a placé le crucifix sur l'autel et à l'arc triomphal ; et voilà qu'à l'extérieur, son ciseau le taille au pignon du monument, aux croisées, sur le portail.

Viollet-le-Duc (2) cite le Christ crucifié, le front ceint d'un nimbe sculpté dès le commencement du XI^e siècle, au pignon de l'église du Prieuré de Montmille, près de Beauvais.

Dans les ruines gigantesques de l'église de Saint-Jean des Vignes, à Soissons, le visiteur peut voir, se détachant sur la nue, le crucifix colossal qu'y a taillé l'artiste du Moyen Age. Mais il est loin d'égal en perfection le crucifiement du XIV^e siècle, qui

1. *Apocalypse*, v, 12.

2. *Dictionnaire d'architecture* : Croix.